

## SE LAISSER TRANSFORMER PAR L'EUCCHARISTIE

Mgr Hervé GIRAUD - archevêque de Sens & Auxerre - conférence de carême

Sens, le 16 mars 2017 – Auxerre, le 23 mars 2017

### Introduction

De tout temps, en tout lieu, les hommes et les femmes ont eu besoin de **rites** ou de **sacrifices** pour implorer Dieu, pour lui demander pardon ou pour le remercier.

Les sacrifices du paganisme sont offerts **pour que les dieux donnent** ; le judaïsme offre des sacrifices **parce que Dieu a donné** (la libération d'Égypte). Dans la Bible, il est aussi question de sacrifices propitiatoires, de sacrifices expiatoires ou de sacrifices de louange... On offrait à Dieu un sacrifice **propitiatoire** pour rendre Dieu favorable ; on offrait un sacrifice d'**expiation** pour obtenir le pardon des péchés ; on offrait un sacrifice de **louange** pour Le remercier. Désormais **qu'offrons-nous à Dieu** : un cierge... ou **nos vies** ? Saint Pierre Chrysologue écrivait : « *Offre à Dieu ta vie. Celui qui ne lui donnera pas cela n'aura pas d'excuse, parce qu'on a toujours soi-même à offrir.* » Or, dans le christianisme, nous allons plus loin. On n'offre plus **pour** que Dieu donne, on n'offre plus **parce que** Dieu a donné, on offre **ce** que Dieu donne lui-même : **son Fils**. Nous lisons dans l'épître aux Hébreux : « *En entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu **ni sacrifice ni offrande**, mais tu m'as formé un **corps**. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : **Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté.*** » (He 10,4-9)

Le Christ nous fait donc entrer dans une **perspective nouvelle** : il devient la **référence originelle** de notre vie chrétienne, de notre foi, de notre louange, de notre action de grâce. Il vient quand les temps sont accomplis. Et il se révèle effectivement comme l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin.

Du point de vue de la prière, des rites, de la liturgie, Jésus devient aussi la **référence première** : c'est vers Lui qu'il nous faut regarder pour entrer dans **sa manière de vivre et de prier**. Mais Jésus n'accomplit pas seulement des rites : il s'inscrit dans une longue tradition de prières et de rites. Comme il est né de Marie, lui, le fils du charpentier, va être fidèle à son peuple, et notamment à ses liturgies, pendant toute sa vie à Nazareth. Sa fidélité liturgique est double : celle de la synagogue et celle du rite pascal. Mais pour l'une comme pour l'autre, Jésus va **transformer** les rites fondamentaux de son peuple. Il va **transformer** la lecture des Écritures, **transformer** le rite pascal, et finalement - et c'est le but final - tout transformer en Lui. C'est ce « *processus de transformation* » qui va jusqu'à celle du monde que je souhaite évoquer ce soir, processus plus profond et plus fondamental que les changements ou ruptures proposés par les candidats aux élections présidentielles et législatives !

### 1. Se laisser transformer par la Parole

Jésus a toujours prié, notamment à Nazareth, dans la synagogue, le jour du sabbat. Il priait avec ses frères juifs. Il allait régulièrement à la synagogue et il lisait les Écritures. Relisons Luc : « *Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. **Selon son habitude**, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la **lecture**. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la*

*synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « **Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture** que vous venez d'entendre. » (Lc 4,16-21)*

Nous apprenons ainsi que Jésus avait une pratique régulière, qu'il était lecteur, commentateur reconnu. Mais surtout Il nous révèle ici une **transformation entièrement nouvelle**. Désormais le temps est accompli ; non seulement Jésus proclame les Écritures mais **il est, lui-même, la Parole** qu'il proclame. « *Le Verbe s'est fait chair* » dira saint Jean.

Cette manière de lire, de commenter et d'actualiser les Écritures demeure aujourd'hui dans **notre Eucharistie**. La différence vient de ce que nous lisons désormais l'Ancien Testament avec la **nouveauté** du second. Nous le savons : « *La Sainte Écriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit que celui qui la fit rédiger* » (Dei Verbum, 12). Mais « *Inspirateur et auteur des livres de l'un et l'autre Testament, Dieu les a en effet sagement disposés de telle sorte que le Nouveau soit caché dans l'Ancien et que, dans le Nouveau, l'Ancien soit dévoilé.* » (Dei Verbum, 16). Disons-le autrement : lors de l'Eucharistie, la première lecture prépare la lecture de l'Évangile. L'Évangile se comprend donc à partir de l'Ancien. Et réciproquement l'Ancien trouve enfin sa pleine signification et son accomplissement dans le Nouveau, pour nous chrétiens. Prenons quelques exemples : quand on parle de David comme roi et pasteur, quand on parle d'Isaïe comme d'un prophète de Judée annonçant la venue du Messie et du Sauveur, nous savons aujourd'hui que ces figures annonçaient Jésus, vrai roi, bon pasteur, grand prophète, Messie et Sauveur. Tout dans l'Ancien Testament prépare la révélation de Jésus. Et réciproquement Jésus bon berger éclaire la figure inachevée de David. Quand nous lisons l'Ancien Testament nous savons déjà que rien n'est parfait puisque seul Jésus transformera tout ce qui est ancien.

Dès lors la **transformation originelle** qui nous est demandée est d'abord celle de **partir du Christ** comme de la lumière qui **éclaire** tout le passé, y compris les Écritures. Nous ne pouvons pas lire la Bible sans penser à Celui que nous connaissons désormais. Nous sommes transformés dans notre lecture même quand nous prenons les « **lunettes du Christ** ».

La force que recèle la Parole de Dieu est si grande qu'elle constitue, pour l'Église, « *son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la solidité de leur foi* » (Dei Verbum, 21). La lecture de la Parole de Dieu en Église, lors de l'Eucharistie, permet d'en être vraiment imprégné, de la connaître vraiment et d'informer nos pensées comme nos actes. Il faut par conséquent que tout chrétien vive en contact et en dialogue personnel avec la Parole de Dieu. Nous devons l'écouter non comme une parole du passé, mais comme Parole vivante, qui s'adresse à nous et nous **transforme**. Il y a peu, le pape François disait : « *Que se passerait-il si nous traitions la Bible comme nous traitons notre téléphone portable ; si nous l'emportions toujours avec nous ; si nous retournions la chercher quand nous l'oublions ; si nous l'ouvrions plusieurs fois par jour ; si nous lisions les messages de Dieu contenus dans la Bible comme nous lisons les messages du téléphone portable. Si nous avons toujours à cœur la Parole de Dieu (...) aucun obstacle ne pourrait nous faire dévier de la route du bien* ». Et le pape continue : « *Nous serions ainsi capables de vaincre les tentations quotidiennes, d'accueillir et d'aimer nos frères, en particulier les plus vulnérables et les plus faibles, et même nos ennemis* ».

Oui, la **transformation** vient de l'écoute de la Parole de Dieu et notamment de l'Évangile que nous acclamons en disant : « *Louange à Toi, Seigneur Jésus* ». Et c'est pourquoi la Parole est lue au début de l'Eucharistie, méditée, actualisée. Ainsi, aucune prière aujourd'hui ne devrait se passer de la lecture des Écritures, même et surtout l'adoration

eucharistique qui prolonge l'Eucharistie. La Parole de Dieu lue en Église nous transforme. Elle le fait même triplement.

Premièrement, il faut reconnaître à la Parole de Dieu sa **fonction informatrice**, car Dieu ne communique pas une vérité, mais la Vérité. Or, quand nous nous informons, avec précision, nous sommes vraiment transformés. Quand la parole de Jésus révèle que tous les aliments sont purs, il **transforme notre manière de consommer**. Quand la parole de Jésus révèle qu'il faut le préférer à notre propre famille, il **transforme notre rapport à nos parents**, frères et sœurs. Quand la parole de Jésus révèle qu'il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, il **transforme notre rapport à la vie politique** et sociale.

Deuxièmement, il faut reconnaître à la Parole de Dieu sa **fonction expressive**, car Dieu y laisse transparaître Sa façon de penser, d'aimer, d'agir. Ainsi, quand Jésus ne condamne pas la femme adultère ou quand il parle à la Samaritaine, il transforme notre manière de juger, de dialoguer, de révéler la vérité. Quand Jésus choisit Matthieu le publicain, **il transforme notre vision du monde** : il n'y a plus d'un côté les justes et de l'autre les pécheurs ; nous sommes tous ici des pécheurs pardonnés, sauvés.

Troisièmement, il faut reconnaître à la Parole de Dieu sa **fonction appelante**, car Dieu nous appelle à une réponse de foi et à un agir missionnaire. Ainsi, quand Jésus parle des « *bénis de son Père* », il **transforme notre vision de l'autre** : chaque fois que nous effectuons un beau geste envers un malade ou un détenu, c'est au Christ que nous le faisons. De la même façon, quand le Ressuscité appelle Marie-Madeleine à aller vers ses frères, il fait d'elle l'apôtre de ses frères et la première évangéliste des disciples. Il peut transformer ainsi notre vision de l'apostolat pour que soit mieux reconnu le ministère (service) des femmes.

Par la Parole de Dieu lue en Église, lue lors de l'Eucharistie, c'est bien notre vie, notre vision des autres et du monde qui sont transformées. Pourtant il nous faut aller encore plus profondément. Et c'est pourquoi l'Eucharistie ne s'arrête pas avec la célébration de la Parole. Il nous faut entrer dans la prière eucharistique et nous laisser transformer par elle. C'est le second temps de cet exposé ; ce sera le plus long.

## **2. Se laisser transformer par la prière eucharistique**

Lorsque nous célébrons l'Eucharistie, nous reprenons certes la liturgie de la synagogue, comme je l'ai dit, mais nous célébrons d'une manière totalement nouvelle le repas pascal des Juifs. Rappelons que la Pâque juive célèbre un événement central dans l'histoire et la foi d'Israël : l'Exode, c'est-à-dire la sortie d'Égypte où les Hébreux étaient esclaves de Pharaon. Par cette cène, les juifs commémorent le passage de la captivité à la liberté. Ils rendent grâce à Dieu qui a libéré son peuple (cf. Ex 12,1-20). Mais avec l'Eucharistie, c'est un tout autre repas que nous prenons. Car Jésus **transforme profondément le rite pascal juif**. Cette **transformation nouvelle** peut se comprendre à **partir de la Cène, le repas du jeudi saint**. C'est le pape Benoît XVI qui a le mieux expliqué cette **transformation** et je vous propose de suivre pas à pas son exposé qui démontre une **transformation du monde**. Voici ce qu'il disait aux jeunes des JMJ à Cologne, juste après son élection, le 21 août 2005 :

« *Avec ses disciples, Jésus a célébré la cène pascale d'Israël, le mémorial de l'action libératrice de Dieu qui avait conduit Israël de l'esclavage à la liberté. Jésus suit les rites d'Israël. Il récite sur le pain la prière de louange et de bénédiction. Mais ensuite, se produit quelque chose de nouveau.* » Et c'est bien cette **nouveauté** qu'il nous faut découvrir si nous

voulons aller au cœur de toute transformation du monde, si nous voulons comprendre l'Eucharistie dans son sens fort. Elle prend ainsi sa source dans la célébration de la « *cène pascale d'Israël* » mais, comme l'explique Benoît XVI, avec quelque chose de nouveau :

« *Il ne remercie pas Dieu seulement pour ses grandes œuvres du passé ; il le remercie pour sa propre exaltation, qui se réalisera par la Croix et la Résurrection* ». Jésus remercie **par avance** le Père pour une exaltation qu'il redoute - car il lui faut passer par la croix et une **vraie** mort - qu'il redoute mais dont il ne doute pas. Il rend grâce au Père pour l'acceptation du don de sa vie. « *Il distribue alors le pain et la coupe, et en même temps il leur confie la mission de redire et de refaire toujours de nouveau en sa mémoire ce qu'il est en train de dire et de faire en ce moment.* »

Le pape poursuit (1) : « **Qu'est ce qui est en train de se passer ? Comment Jésus peut-il donner son Corps et son Sang ? Faisant du pain son Corps et du vin son Sang, il anticipe sa mort, il l'accepte au plus profond de lui-même et il la transforme en un acte d'amour.** » Il se passe **dans le cœur même du Christ** une **première transformation**. C'est d'abord ici, en son cœur, en sa conscience de Fils, que se passe la plus grande nouveauté du rite qu'il accomplit.

Écoutons encore Benoît XVI (2) : « **Ce qui de l'extérieur est une violence brutale, devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. Telle est la transformation substantielle qui s'est réalisée au Cénacle et qui visait à faire naître un processus de transformations, dont le terme ultime est la transformation du monde jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (cf. 1 Co 15,28).** » L'intuition de Benoît XVI est fulgurante. Il ne parle pas d'abord de **transsubstantiation**, de changement de substance, de rites supplémentaires à accomplir. Il situe ce rite nouveau **à partir du cœur du Christ** confronté à un événement prévisible, celui de sa mort violente, brutale et scandaleuse. Benoît XVI nous demande de comprendre l'Eucharistie que nous célébrons aujourd'hui à partir d'un immense horizon de transformation, « **un processus de transformation** » dont le terme est la transformation du monde. La perspective est grandiose et stimulante. Nous en connaissons **la source**, le cœur du Christ, et **le terme**, la transformation du monde, « *par Lui, avec lui et en lui* ».

Benoît XVI, après avoir fixé ce cadre christique et cosmique, passe alors **du cœur du Christ au cœur des hommes**. Il souligne leur désir (3) : « *Depuis toujours, tous les hommes, d'une manière ou d'une autre, attendent dans leur cœur un changement, une transformation du monde.* » On souhaiterait d'ailleurs, en cette période de campagne électorale, qu'une place plus grande soit laissée à ce désir de changement pour un monde meilleur ou au moins un peu plus juste et plus humain. Mais cela exprime peut-être l'urgence de comprendre comment cette transformation substantielle du Christ rejoint celle à laquelle *tous* les hommes et les femmes aspirent.

Pour le Benoît XVI (4), il se passe au moment de la Cène « *l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde : la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. Puisque cet acte change la mort en amour, la mort comme telle est déjà dépassée au plus profond d'elle-même, la résurrection est déjà présente en elle. La mort est, pour ainsi dire, intimement blessée, de telle sorte qu'elle ne peut avoir le dernier mot.* » Il se passe donc un **véritable retournement** dans le cœur du Christ, retournement qui doit être aussi **le nôtre** si nous voulons transformer le monde de la manière qui soit la plus juste. **Aucune transformation ne sera vraiment adaptée si nous ne commençons pas par cet acte-là.** Il s'agit, à notre niveau, de transformer toute violence qui nous atteint en acte d'amour. Il nous faut entrer dans ce renversement, c'est-à-dire croire que

**la résurrection est déjà présente en Sa mort, en toute mort.** Si nous n'avons pas la conviction que **la résurrection est première**, c'est l'espérance même d'une transformation du monde qui s'évanouit. C'est même le désespoir qui viendra vite, ainsi que tous les désenchantements que beaucoup de programmes politiques ou sociaux suscitent. En toutes circonstances, en chaque événement vécu, nous devons croire que la mort n'aura pas le dernier mot.

On ne peut donc vivre l'Eucharistie sans entrer d'abord dans une **attitude de foi** ; la foi dans la **transformation première** déjà réalisée dans la **conscience filiale** du Christ. Il a déjà réalisé (5) « *la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort.* » Se laisser transformer par l'Eucharistie cela commence par cette attitude de foi. C'est croire que nous participons, à notre faible échelle certes, mais comme un maillon de cette « *chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde.* » Benoît XVI ajoute : « *Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. C'est pourquoi nous parlons de rédemption : ce qui du plus profond était nécessaire se réalise, et nous pouvons entrer dans ce dynamisme. Jésus peut distribuer son Corps, parce qu'il se donne réellement lui-même.* »

Une fois entrés dans ce **dynamisme**, nous sommes sûrs d'être bien orientés pour aller vers cette **transformation du monde**. Benoît XVI l'exprime ainsi (6) : « *Cette première transformation fondamentale de la violence en amour, de la mort en vie, entraîne à sa suite les autres transformations.* » D'où l'importance de revenir toujours au cœur de notre relation au Père. On ne vient pas à la messe, à l'Eucharistie, simplement et **isolément** pour **demandeur** quelque chose, ni même pour **remercier** Dieu de nous avoir exaucés, ou pour **satisfaire** à un rite de l'Église catholique commandé par son fondateur. Nous venons pour entrer dans le dynamisme de son cœur donné, de sa vie donnée, avec la certitude du mal vaincu, de la **mort intimement tuée**. Avec l'Eucharistie, nous célébrons le vrai sacrifice car nous offrons le sacrifice de louange qui est **déjà accepté** par le Père comme il l'était pour Jésus. L'Église célèbre l'Eucharistie comme **une action de grâce**. Elle remercie par avance le Père pour son acceptation de l'offrande du Fils. Elle remercie comme le Fils avait remercié son Père lors de la Cène. Elle célèbre **l'acceptation du Père**. Pour reprendre ce que j'exprimais dans l'introduction, nous n'offrons plus **pour** que Dieu donne ou **parce que** Dieu a donné. Nous offrons **ce** que Dieu donne lui-même : **son Fils**.

Mais alors, qu'en est-il des **transformations à suivre** ? La **seconde transformation substantielle** est bien celle du pain et du vin : « *Le pain et le vin deviennent son Corps et son Sang.* » Étrangement, Benoît XVI s'arrête peu sur cet aspect. Non pas qu'il soit peu important mais parce qu'il veut insister, et c'est ce que nous faisons ce soir, sur **les autres transformations à venir**, et qui sont trop souvent oubliées. La **transsubstantiation** est l'expression « *la plus apte* » (ce qui ne veut pas dire indépassable) pour dire la présence du Christ lui-même dans l'Eucharistie. Mais le risque serait de s'arrêter à cette présence « *au plus haut point, sous les espèces eucharistiques* ». Or elle n'est pas **une fin en soi** mais un **début**.

C'est pourquoi Benoît XVI continue aussitôt (7) : « *La transformation ne doit pas s'arrêter là, c'est plutôt à ce point qu'elle doit commencer pleinement. Le Corps et le Sang du Christ nous sont donnés afin que, nous-mêmes, nous soyons transformés à notre tour. Nous-mêmes, nous devons devenir Corps du Christ, consanguins avec Lui.* » Le pape souligne surtout le rôle **auto-transformateur** de notre communion au Christ. Nous venons communier, non pas seulement pour recevoir **le Christ lui-même**, mais **pour que notre vie soit transformée en Lui, par Lui, comme Lui**.

Le pape peut alors conclure : « *Tous mangent l'unique pain, mais cela signifie qu'entre nous nous devenions une seule chose.* » Après la transformation du cœur du Christ, après celle de chacun de nous, la transformation passe à **l'ensemble** des croyants. Ce qui veut dire que la transformation n'est pas seulement individuelle mais **collective**. Les « *communiant*s » sont appelés à **transformer ensemble** le monde qu'ils vont rejoindre. Benoît XVI précise (8) : « *Dieu n'est plus seulement en face de nous, comme le Totalément autre. Il est au-dedans de nous, et nous sommes en Lui. Sa dynamique nous pénètre et, à partir de nous, elle veut se propager aux autres et s'étendre au monde entier, pour que son amour devienne réellement la mesure dominante du monde.* » Si beaucoup étaient capables d'accueillir la violence et de la transformer en amour, le monde serait autre... C'est ce dont témoignent, dans l'obscurité la plus totale, les martyrs de tous les temps.

Tout ceci peut paraître bien général, abstrait et peu opératoire ! Mais c'est pourtant cette perspective que peu de gens perçoivent et qui est fondamentale. Nous passons vite aux actes, mais ceux-ci sont-ils bien portés ? Pour éviter l'échec à long terme (car il peut y avoir des réussites momentanées...) ou la désillusion, nous devons toujours nous sentir portés par ce souffle transformant de l'Eucharistie. **Transformation intérieure du Christ, transformation substantielle, transformation en chacun, transformation collective, transformation du monde. Voilà le processus dynamique, la réaction en chaîne qui produit la transformation du monde.** Pour cela, il faut entrer non seulement dans une église pour « *prier à la messe* », mais « **en Eucharistie** », dans l'heure du Christ, son Heure. Il nous faut rendre grâce, nous aussi, pour toutes nos morts, nos petites morts à toutes formes de violences - physiques, verbales, muettes mais réelles - qui nous unissent au don fait par le Christ.

Reprenons alors le fil de la pensée de Benoît XVI : « *Dans la célébration eucharistique, nous nous trouvons en cette "heure" de Jésus dont parle l'Évangile de Jean. Grâce à l'Eucharistie son "heure" devient notre heure, sa présence au milieu de nous.* »

À la dernière Cène, l'ancienne prière de bénédiction d'Israël atteint donc une nouvelle profondeur. « *Jésus ne nous a pas donné la mission de répéter la Cène pascale... Il nous a donné la mission d'entrer dans son "heure"* ». L'Eucharistie nous demande d'entrer dans ce **moment originel de transformation**, cette heure où Jésus dit : « *Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même* » (Jn 10,17-18). Or nous ne pouvons y entrer que par la prière. Il ne s'agit plus seulement d'écouter la Parole, de la méditer et de l'actualiser. Il s'agit d'entrer dans une **attitude filiale**, dans une **prière**. D'où l'importance de la **prière eucharistique** adressée **au Père**. Cette prière est une prière de louange (« *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu - Cela est juste et bon* ») : « *La prière de louange nous met en continuité avec Israël et avec toute l'histoire du salut* ». Mais, en même temps, cette prière « *nous donne la nouveauté vers laquelle cette prière tendait par sa nature la plus profonde.* » Cette prière eucharistique « **constitue l'Eucharistie.** »

L'Eucharistie est donc un événement, un remerciement, une louange, une bénédiction, « *et ainsi transformation à partir du Seigneur* ». Dans l'Eucharistie nous célébrons l'heure de Jésus, « **l'heure où l'amour est vainqueur** ». L'heure de Jésus deviendra notre heure, « *si nous-mêmes, par la célébration de l'Eucharistie, nous nous laissons entraîner dans ce processus de transformations que le Seigneur a en vue* ».

### 3. Nous laisser transformer par l'Eucharistie

« *Alors que faire pour nous laisser transformer par l'Eucharistie ?* » En venant « à la messe » nous sommes déjà **sortis** de chez nous. Nous avons consenti à nous retrouver avec, à la fois, des semblables dans la foi et des « *consanguins* » très différents par l'origine, la culture, les idées ou les votes... Nous avons prié ensemble. Nous nous sommes tournés vers Dieu. Nous avons écouté la Parole de Dieu qu'est le Fils. Nous nous sommes laissés modeler par elle, déranger par elle, former par elle. Nous sommes entrés dans la prière eucharistique pour rejoindre l'Heure où le Christ donne sa vie, change **l'acte de mort en acte d'amour** (car le contraire de la mort, ce n'est pas la vie, mais l'amour). Nous avons été transformés en Lui, nous sommes devenus un corps. Et finalement, pour que le processus soit complet nous sommes sortis pour aller vers la **fraternité** à construire.

Si nous prenons au sérieux chacun de ces moments que je viens d'énumérer, nous sommes déjà en train de transformer le monde de l'intérieur, en commençant par nous-mêmes. Nous nous rendrons vite compte que les « *clameurs du monde* » peuvent être transformées en espérance. Guy Aurenche l'a bien montré dans le cadre de la première conférence de Carême. Mais nous ne les transformerons pas en profondeur si nous n'entrons pas dans la perspective « *cosmique* », universelle du Christ « *dont le terme ultime est la transformation du monde jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous* (cf. 1Co 15,28). Si nous sommes habités par la certitude que toute épreuve, **toute clameur est habitée par la puissance du ressuscité**, nous transformerons vraiment ce monde « à la manière de Jésus ».

Le « *processus de transformations* », dont parlait Benoît XVI, est désormais inclus dans le mouvement initié par le ressuscité quand il s'adresse à Marie-Madeleine : « *Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (Jn 20,17). Ses frères ne sont plus ceux du temps de son incarnation, mais ceux et celles de tous les temps. Le Christ **transforme** ses disciples ou amis en frères, en une fraternité. Cette fraternité c'est déjà l'Église, comme l'écrit la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Pierre : « *Tous les hommes, respectez-les ; quant à la Fraternité, aimez-la* » (1 P 2,17). Il n'y aura pas de **fraternité universelle** sans celle, exemplaire, de l'Église. Et il nous faudra (bientôt) en prendre plus les moyens, au niveau paroissial ou diocésain. Ce sera l'objet de mon intervention du mardi saint... mais n'attendez pas pour vivre cette fraternité d'autant plus sérieusement en ces jours de Carême !

### Conclusion

La conclusion me semble revenir à Benoît XVI qui m'a aidé à vous guider dans la découverte de ces transformations qui sont au cœur de l'Eucharistie :

« *L'Eucharistie doit devenir le centre de notre vie. (...) Au matin de Pâques, les femmes en premier, puis les disciples, eurent la grâce de voir le Seigneur. Depuis lors, ils surent que désormais le premier jour de la semaine, le dimanche, serait son jour à Lui, le jour du Christ. Le jour du commencement de la création devenait le jour du renouvellement de la création. Création et rédemption vont ensemble. C'est pour cela que le dimanche est aussi important. Il est beau qu'aujourd'hui, dans de nombreuses cultures, le dimanche soit un jour libre ou, qu'avec le samedi, il constitue même ce qu'on appelle le "week-end" libre. Ce temps libre, toutefois, demeure vide si Dieu n'y est pas présent.* »